



« Ces personnes doivent être soignées. Elles sont abîmées par la vie, elles représentent un danger pour elles-mêmes et pour les autres. »

WILLY DEMEYER À « LA LIBRE » AU SUJET DE L'INCARCÉRATION PROVISOIRE DES MENDIANTS



© DOMINIQUE DUCHESNES.

Ce qui rend fous les parents

Série 5/5

Ils ont 6, 12, 17 ans et tous les jours, on se demande comment on tient. Parce qu'un enfant, ça a beau être mignon, gentil, chair de ma chair, sang de mon sang, etc. C'est aussi un alien qui mange n'importe quoi, qui vit dans un nid de détritus et de vêtements sales, qui répond de travers (quand il répond), qui sort à moitié nu par tous les temps et qui meurt quand on l'arrache à l'ordinateur ou aux jeux vidéo. Jusqu'à vendredi, voici un petit guide de survie à l'usage des parents au bord de la crise de père et mère.

Mais lâche cette console !

ON L'APPELLE la génération Z et elle se nourrit presque exclusivement de pixels et d'octets. Faisant de nous des parents au bord de la crise de nerfs.

Des geeks. Des « screen addicts ». Devant leur aptitude à gérer les nouvelles technologies, on oscille entre admiration et agacement.

« Le truc qui m'énerve profondément avec Jacques (16 ans), explique Françoise, c'est sa relation avec son GSM ! Dès qu'il reçoit un message, tout s'arrête, faut qu'il regarde. Ce téléphone est tout le temps dans sa poche. D'ailleurs, je vais lui faire signer une décharge, si dans dix ans il ne peut pas avoir d'enfant, tant pis, je l'aurai prévenu ! L'ordinateur portable dans sa chambre aussi, je me demande si on n'a pas fait une bêtise en acceptant ça... »

Tu ne serais pas la seule, Françoise. 66 % des enfants de 10 ans possèdent un GSM. Dès 12 ans, ça explose de 91 à 100 %. Selon une toute fraîche étude du Crioc, un jeune sur deux dispose d'une télé et d'une console de jeux dans sa chambre. Et la proportion d'ados disposant d'une connexion internet dans leur chambre est passée de

34 % en 2007 à 56 % en 2010. A 17 ans, quatre jeunes sur cinq disposent d'une connexion. En moyenne, ils surfent 9 fois par semaine et y passent 14,6 heures.

« C'est aux parents de gérer la consommation d'écrans des enfants » Maryse Vaillant, psychologue

« C'est aux parents de gérer la consommation d'écrans des enfants, martèle la psychologue Maryse Vaillant, auteure de nombreux ouvrages sur l'enfance et l'adolescence (1). Pas plus de vingt minutes de suite devant un écran. Il faut faire autre chose, aller dehors, faire du sport. Ces règles sont préalables à l'achat, à l'utilisation. Bien sûr, on peut proposer à l'enfant de terminer son niveau, de ne pas en commencer un autre mais de mettre la table ou de sortir la poubelle. »

Nettement moins drôle, comme mission, que d'exploser des aliens ou dépasser Donkey Kong sur le circuit Mario. « Mais on peut faire le point de

temps en temps. Pas sur le langage et le vêtement qui sont des choses non négociables et qui impliquent la responsabilité des parents. Mais on peut discuter de la durée d'un jeu vidéo : quand tu avais dix ans, tu jouais dix minutes. Maintenant, on peut passer à une demi-heure. »

Le hic avec les jeux vidéo, c'est la dépendance. Et comme pour les drogues, il existe un risque de passer à quelque chose de plus dur. Les psys craignent que certains jeunes ayant pris l'habitude de jouer en ligne puissent glisser vers le gambling, ces jeux de hasard qui nécessitent souvent de miser de l'argent. Aux parents de prévenir les enfants de l'engrenage, des addictions diverses et du risque de repli du réel vers le virtuel...

Ces parents modèles existent. D'après le Crioc (chiffres 2011), un parent sur trois limite le temps de jeu et 3 sur 10 le genre de jeu. A 10 ans, on a 49 % de chance qu'un adulte vous dise stop. A 17 ans, le chiffre chute à 9 %. Ce stop semble fondamen-

tal. La majorité des jeunes jouent à des jeux vidéo en moyenne 5,6 fois par semaine en y passant (toujours en moyenne)... 1 h 20 par jour. 87 % garçons, 71 % filles, principalement dans la tranche d'âge 10-13 ans où on joue le plus avec plus de 3 enfants sur 4.

Autre souci touchant cette génération ultraconnectée : « Les enfants ne savent plus être frustrés. » Pascale Roux, psy et coach parents-adolescents, raconte qu'« à cause du "tout, tout de suite", les jeunes n'apprennent pas à construire. Parce que

« À cause du "tout, tout de suite", les jeunes n'apprennent pas à construire »

Pascale Roux, psy et coach parents-adolescents

pour construire, il faut accepter que le plaisir, ou la récompense, vienne plus tard. Ils sont plutôt du genre à se dire : "Pourquoi travailler alors que mon bac est dans huit mois ?", "Pourquoi économiser pour m'acheter la Playstation de mes rêves alors que si je fais un peu de pied à

mes parents, ils vont me l'offrir ?" Ça, à l'âge adulte, ça donne quoi ? Des consommateurs ! Et puis des personnes qui ont du mal, dans le monde professionnel, à mener des projets à bout. »

Heureusement, même sur le web, il y a de la résistance au web. Des sites comme Hatebook ou Facecortette s'opposent joyeusement à celui qui « vous permet de rester en contact et d'échanger avec les personnes qui vous entourent » depuis 2006. L'un des plus addictifs.

Malgré ces alarmes et en conclusion de cette semaine « parents/enfants », une bonne nouvelle. Quand on demande à Pascale Roux : « Jusqu'à quel âge on veut plaie à ses parents ? », elle répond : « Toute sa vie. On recherche toujours l'approbation des parents. » Ouf ! ■ JULIE HUON

(1) Ma famille, mes copains, mon école et moi : 160 réponses à mes petits et grands soucis, Maryse Vaillant et Judith Leroy (Poche, 2010).

Samedi Tu vas me la ranger, cette chambre !

Lundi Arrête de manger des crasses !

Mardi Tu vas pas sortir comme ça ?

Mercredi/jeudi Parle pas comme ça à ta mère !

Vendredi Lâche cette console !

l'avis de l'expert

Laetitia, baby-sitter

En plus, elle fait des études d'institutrice. C'est dire si elle connaît les moufflets. Selon elle, les jeux vidéo, non, ce n'est pas l'enfer des baby-sitters. « Ça dépend combien de temps on les laisse jouer mais je trouve qu'il n'y a pas de mal à ça. Ça les occupe pendant qu'on fait autre chose. »

Laetitia a une tactique bien rodée pour les faire arrêter à l'heure du bain ou du dîner. « Je le dis une fois. Puis deux. Puis une troisième et si je dois le dire une quatrième fois, je coupe la Wii même s'ils n'ont pas sauvegardé. Et automatiquement, ils en sont privés le lendemain. Il faut être ferme sinon ils vous montent sur la tête. »

Laetitia elle-même est une

fan de jeux vidéo. Pas en semaine, quand elle est toute seule à la maison, mais quand sa tante est là, elles se font des parties de Mario tout l'après-midi. Et personne pour leur dire stop.

Les règles, cette future prof reconnaît que c'est fondamental. « S'il y a une récompense à la clé, les enfants vont plus facilement obéir. Bon, pas trop non plus, sinon ils font les choses pour la récompense et plus pour l'activité elle-même. Et quand ça ne se passe pas bien, si on a établi les règles dès le départ, les petits comprennent toujours pourquoi ils ont débordé. Généralement, en classe, on décide de la sanction avec eux. Ils y vont d'ailleurs un peu fort. Parfois, ils proposent d'être "privés de manger pendant une semaine" ! » J. H.



© DOMINIQUE DUCHESNES.

On ne dit pas

« T'es devenu un vrai légume ! Tu ne sais faire que ça. Bon, maintenant tu dégages de cet ordi ou je coupe le Wi-Fi ».

On dit

« C'est pas bon pour ta santé de rester aussi longtemps devant l'écran. En plus, tu es irritable quand tu t'arrêtes, je m'inquiète pour toi. Allez viens, on sort un peu ».